



L'ADN de l'Acf

Comment êtes-vous arrivés en Acf ? Vous y êtes restés, qu'y trouvez-vous ? l'ADN de l'Acf c'est quoi ?



J'étais en équipe MCR, mouvement des chrétiens retraités. L'équipe a disparu, par manque de membres. Je voulais faire partie d'une équipe et je suis venue en Acf.

Je suis rentrée en Acf quand j'ai arrêté mon travail.

Je suis venue pour voir et participer à quelque chose, un + pour moi.

Je suis venue pour voir

Dans une homélie, un prêtre nous conseillait de rentrer dans un mouvement d'Église, ma maman étant autrefois dans ce mouvement, je suis rentrée en Acf.

Ma belle-sœur m'en avait parlé ; comme je travaillais encore je suis venue non régulièrement. Maintenant que je suis à la retraite, je suis plus assidue.

J'y ai trouvé mon compte.

On y trouve plein de choses : partage, échange, écoute, confiance entre nous. Cela permet d'évacuer des choses lourdes, on peut se confier. Les prêtres nous aident beaucoup.

En Acf, nous arrivons à mieux comprendre les problèmes.

Équipe Sainte Sigolène (43)



Pour aller vers....ce quelque chose qui dépasse notre quotidien de vie laborieuse au service de nos proches.

Pour chercher du sens à ce que je vis.

Pour partager..... Un bouquet de fleurs dans un vase survit grâce à l'eau qu'imbibe ses racines, où elles continuent à s'épanouir pour le plaisir de ceux qui les regardent.

Ma Foi profonde puisé dans l'amour de Dieu par le biais de l'Écriture et des Sacrement existe pour le bien de ceux que nous côtoyons.

J'y trouve aussi beaucoup de motivation permettant d'ouvrir des pistes nouvelles, afin de m'adapter à notre société toujours en mouvement.

Cela me permet de ne pas me replier et de ne pas ronronner sur les belles choses acquises.

Cela me maintient dans la mouvance de l'Esprit Saint.

Quitter pour s'ouvrir au monde et aux personnes afin de garder sa fraîcheur d'antan,

Cela demande de toujours me dépasser.

Chercher ensemble, souvent en balbutiant, le moyen de poursuivre.....

L'atout c'est de persévérer même au-delà des échecs.

Près des femmes qui souffrent et celles aussi qui veulent se donner simplement à une cause qui donnera du nouveau et de la fraîcheur à leur vie mais surtout une espérance.

Le symbole de notre mouvement est la marguerite.....

Je crois à ce que je fais en gardant ma main dans celle de Dieu.

Acf – A comme amitié – C comme communication – F comme ferveur.

Croire à ce que l'on fait et, le faire dans l'enthousiasme ! (Un chrétien).

Servir l'évangile au cœur d'un monde en mouvement.

Travailler à la dignité et à la reconnaissance de la femme.

Je donnerai à penser que c'est pour une question de justice au début du XX ème siècle que des femmes ont pris conscience de la réalité de leur vie, elles n'étaient pas égales à l'homme.

Ces femmes se sont rencontrées avec le désir de partager leur quotidien et de faire bouger les mentalités.

La chance de pouvoir s'exprimer librement.

Un cheminement avec d'autres, à partir de points de vue différents, mais qui avaient le même objectif, faire bouger les choses.

Le besoin s'est tout de suite fait sentir de créer une revue qui relie toutes les femmes de la métropole et même au-delà.

C'est ce qui fait son identité.

Différentes à d'autres associations dans l'église mais, qui a son utilité.

Une revue où est publiée une variété de témoignages de femmes de divers horizons sur toute la France.

Une revue qui aide à la découverte de l'Écriture.

Une revue qui a changé au cours des années par des femmes qui se sont adaptées à l'évolution de la société.

Il y a mille façons d'agir pour la dignité des femmes.

La vision reste la même : donner à chacune les mêmes droits qu'aux hommes dans des secteurs différents bien sûr mais, sans que leur dignité ne soit blessée.

Rose (94)



Après une rencontre organisée par la Pastorale Familiale sur le thème « Femmes séparées, divorcées », j'ai continué à participer à ces moments d'échanges entre femmes. Chacune de nous donnait son témoignage de vie et nous avions la lecture de la Parole de Dieu pour y réfléchir.

Au Congrès de Lyon les 25 et 26 octobre 2008 j'ai connu le changement de l'Action catholique générale féminine en Action catholique des femmes.

Ma première participation à l'AAG les 29 et 30 mai 2010 à Paris avec l'orientation apostolique de l'année « De la Parole aux Actes » m'a permis de découvrir la vie du mouvement dans la dimension nationale, son fonctionnement ainsi que le travail accompli dans les divers diocèses.

En 2011 pour les 110 ans de l'Acf je suis invitée avec une personne du département qui découvre le mouvement : elle a été surprise de l'accueil exceptionnel avec les anciennes et les jeunes femmes et ensuite avec les échanges entre nous de toutes les régions.

Le mouvement évolue maintenant avec la communication sur Internet qui rend plus facile d'accéder aux informations de l'Acf.

Il m'a aidé « à faire » « à oser », à aller au-devant des autres femmes, à écouter leurs problèmes, à me rendre disponible, à parler davantage de ma vie personnelle.

Marie José (22)



Nos réunions sont le seul moment où nous pouvons vivre notre foi entre femmes et en tant que femmes. Pouvoir tout exprimer en étant certaine, qu'il n'y ait pas de jugement et que tout reste confidentiel. J'ai été invitée à une réunion ACF il y a 25 ans, j'en ai entendu parler et j'ai rejoint un groupe. Il y a 40 ans, j'ai été appelée par un groupe,

Nous avons fait du bon travail : je suis plus tolérante, j'ai appris à prendre la parole, je me sens plus libre. Il n'y a qu'à l'ACF que j'ai rencontré cette solidarité et cette écoute.

Pour nous l'ADN de l'ACF c'est l'amitié, l'écoute, la rencontre et la chance d'avoir un aumônier qui nous éclaire pour vivre ensemble notre foi.

Équipe de SAINT-PERAY/ GUIHERAND-GRANGES (07)



J'ai commencé avec le prêtre de la paroisse et quelques années après nous nous sommes rattachés à l'ACGF vers 1980.

J'ai commencé dans les années 1985, il y avait 2 équipes de 7 ou 8 femmes.

J'ai commencé vers les années 2000 appelées par d'autres de l'équipe.

Je suis rentrée en ACF avant l'an 2000, invitée par une autre femme de l'équipe.

Nous sommes toutes rentrées en ACF appelées par d'autres. Nous ne sommes plus qu'une équipe de 7 femmes d'un certain âge.

Très difficile de recruter, notre équipe risque de s'éteindre vu notre âge !

On y a trouvé l'amitié, l'écoute, le partage de nos vies de nos joies et de nos peines, l'entraide. Le partage de l'Évangile avec l'aide de nos différents accompagnateurs.

L'ACF est ma bouée de sauvetage.

Les temps forts nous apportent aussi beaucoup.

L'ADN de l'ACF : la fraternité, l'entraide, la spiritualité, la réflexion, la convivialité, les temps forts.

Équipe de Sainte Bernadette Orvault (44)



Quand ?

Je suis arrivée vers 1968 après scoutisme, JOC, licence de théologie en 1985 et maîtrise de philosophie en 1983

Comment ?

Par une équipe de prêtres de la Mission de France envoyée évangéliser les Alpes de haute Provence.

Nous avons été rassemblés à la suite des heures d'amitié et de l'équipe ACGF de Manosque qui existait avant 1968.

J'y ai trouvé amitié, communication. J'ai appris la respiration, l'écoute et la connaissance de soi.

J'y trouve un moyen d'éviter le repli sur soi et l'isolement.

Cependant il m'a manqué l'approfondissement théologique, le travail avec la Bible et la théologie vécue ou exprimée par les saints : Thérèse d'Avila, Irénée de Lyon.

Partager nos vies, nos expériences, partager la culture religieuse mondiale.

Prier ensemble, partager la vie de l'Église, de baptisées.

Se soutenir, garder l'essentiel de notre foi celle qu'on a reçue et qui a muté.

Passage d'une organisation ecclésiale moyen-orientale puis européenne à une catholicité revue pour le monde comme terre de mission à reprendre à zéro.

Comment témoigner dans un monde sans éthique ?

Resituer la religion l'ecclésialité du catholique dans ce monde

Garder une cellule familiale qui permet à l'être de se construire ; Il faut que l'enfant soit aimé, structuré policé capable de réfléchir et d'admirer ; *«Il faut tout un village pour élever un enfant »* Hillary Clinton

Christiane (04)



Je faisais de l'ACO en région parisienne et quand je suis arrivée à Dax j'ai contacté l'ACO grâce à un prêtre mais je n'ai pas eu de réponse du responsable. Puis une personne de la paroisse m'a donné les coordonnées de l'équipe ACF. Je me disais « que des femmes, on va se regarder le nombril ! » J'ai compris ensuite car j'ai mieux adhéré à la vision de l'association. L'équipe était sympa, elle s'adaptait aux emplois du temps des unes et des autres. Je me suis impliquée dans des rencontres inter-équipes et dans les rencontres de région qui me plaisaient beaucoup.

J'ai vu l'annonce de la rencontre sur la feuille paroissiale ; c'était que pour des femmes. J'avais l'exemple dans le foyer de mes parents où les hommes ne faisaient rien pour aider à la maison. Inconsciemment je me rendais compte que la domination du clergé sur les paroissiens(nes) ne pouvait plus durer. J'y suis restée malgré les réactions de certaines femmes désagréables, de certaines femmes qui critiquaient, (pas assez spirituel) sans rien apporter de leurs vies de femmes et malgré l'absence d'un aumônier.

Jeune maman, j'ai été invitée à une rencontre inter-équipe, mais je ne me suis pas engagée tout de suite me disant ce sera pour plus tard ! Quelques années après j'avais dans la tête ce type de rencontre et le prêtre de ma nouvelle paroisse m'a proposé alors de créer une équipe.

Avec Marie-Lise nous nous sommes engagées, surtout après le congrès de 1989 au Bourget qui nous a éblouies, puis petit à petit j'ai accepté des responsabilités ; mon mari m'a encouragé et soutenu.

Ce qui nous fait rester : le noyau des « anciennes » qui est toujours sur la même longueur d'ondes tout en étant très ouvertes et accueillantes sur des nouvelles femmes, même si elles ne rentrent pas toujours dans la démarche spirituelle ACF. Une bonne entente entre nous et un soutien dans les aléas de la vie.

ADN : (petite définition simplifiée) acide du noyau des cellules constituant l'essentiel des chromosomes et porteur de caractères génétiques.

ADN : écoute des femmes ---rôle et place des femmes dans l'Église et dans la société et dans la vie civile – écouter sans juger--- pouvoir dire « je » sans crainte en confiance ---partager nos faits de vie mais aussi un texte, un poème, un chant, une prière qui nous plait, nous fait réfléchir, nous touche, nous aimons le partager avec l'équipe, c'est notre spiritualité.

Équipe de Dax / St Paul les Dax (40)



Je suis allée pour la première fois à une réunion ACF en octobre 1998 où la responsable diocésaine, m'a accueillie. Il y avait ce jour-là des femmes des équipes locales du Val de Marne et certains aumôniers. C'était une réunion de rentrée. Je me suis sentie tout de suite à l'aise.

A cette période-là, mon mari avait quitté le domicile conjugal depuis mai ; j'étais dans une immense souffrance. Ma cousine, salariée au National, m'a parlé du mouvement. Elle a pensé que je pouvais être intéressée.

J'ai rejoint l'équipe locale de Nogent-sur-Marne. Ce fut un soutien à la fois moral et spirituel. Je pouvais exprimer dans la confiance et sans jugement ce que je vivais. Le temps consacré à la Parole de Dieu m'a amenée à approfondir ma foi, nourrie par la prière, par l'écoute et par l'amitié. Grâce à l'équipe, j'ai repris confiance en moi.

En janvier 2001, mon petit-fils est né. Comme je le gardais la journée, j'ai rejoint l'équipe du soir de la Queue-en-Brie, un peu plus tard celle de l'après-midi ainsi que l'équipe départementale où j'ai été nommée en septembre dernier déléguée.

L'ACF m'a permis d'être plus attentive aux autres, d'avoir un regard sur le monde et sur la société grâce aux initiatives prises par le mouvement (Livre blanc, livre « En finir avec le silence » sur les violences, dossiers dans chaque numéro de la revue « Passerelle », exposition de photos sur la solitude, avis sur la place des femmes dans les instances décisionnelles de l'église... De plus, des liens d'amitié se sont créés entre nous, forts et sincères.

L'ADN de l'ACF, c'est de me sentir unie les unes aux autres dans un même élan pour que les femmes puissent continuer à témoigner de leur vie et de leur foi, en toute liberté. Ne dit-on pas « **L'Union fait la force** ».

Solange, Équipe La Queue en Brie (94)



Pour moi l'**ADN** de ce mouvement, c'est la foi !

La foi est le socle de tout mouvement d'action catholique ou mouvement d'Eglise, je pense qu'il s'agit surtout de ses spécificités

C'est tendre la main, être à l'écoute

Oui ce sont nos valeurs fondamentales dans le respect, la confidentialité, en vue de promouvoir la place et la dignité des femmes

C'est aussi oser, pour aller vers, proposer à des femmes de nous rejoindre, innover, chercher des solutions

C'est pas évident, selon notre propre personnalité... On peut avoir peur du rejet

Il faut se faire confiance, et faire confiance à l'autre qui est en capacité d'entrer en lien ou non

Faire envie... Mais il ya tellement de propositions dans l'Eglise ! Montrer que l'Acf est « spéciale »

En fait, on ne sait pas en quoi, si ce n'est que nous sommes uniquement des femmes, organisées en association nationale avec des partenariats à l'international. Membre fondatrice de la JMP, du CCFD avec des projets régulièrement mis à jour en vue de la promotion des femmes. Avec une ouverture aux non catholiques ou non croyantes bien que l'Acf affirme sa spiritualité et se préoccupe toujours d'approfondir la Parole de Dieu

Peut-être faut-il se replonger dans l'histoire de l'Acf

Equipe La Roche de Glun (26)



J'avais entendu parler de l'Acf et j'ai fait partie d'un tout petit groupe pendant un an. Puis en arrivant ici, une personne m'a parlé de ce groupe. On se réunissait chez une personne handicapée. Je ne m'y retrouvais pas trop mais le groupe a changé. On s'est réunies ailleurs et j'ai préféré, j'y suis restée.

Je suis arrivée vers 76. Je voyais régulièrement le prêtre qui m'a indiqué ce petit groupe. Je n'ai jamais été une militante mais j'ai besoin de ce groupe pour ma vie. J'ai souvent été sollicitée pour prendre un groupe mais je me sens participante mais pas engagée. Cela m'a beaucoup apporté sur le plan spirituel et personnel : c'est un chemin de vie.

Je suivais une formation à Beaulieu. Dans un moment difficile dans ma paroisse, j'ai rencontré Elisabeth. Elle m'a dit je connais un endroit où tu pourras parler. Mon parcours a été mouvementé. J'ai été RD. Je me suis posée la question de rester en Acf. Je suis restée en équipe locale et je ne regrette pas ce choix.

Je venais d'être veuve et des personnes m'ont demandé de continuer un an le KT puis j'ai arrêté. J'ai trouvé un moyen d'avancer dans ma solitude. L'Acf m'a permis de m'exprimer quant aux valeurs morales et éthiques même si à cause de la Covid j'ai dû prendre un peu de recul.

Je venais de prendre ma retraite et j'avais beaucoup de problèmes personnels. Une amie m'a dit « viens voir ». C'est le seul endroit où j'ai pu parler et être écoutée sans être jugée.

Beaucoup de joies partagées. La possibilité de m'exprimer, de partager avec altérité sur des sujets d'actualité. Ce qu'on ne peut pas faire avec des amis de longue date, d'où mon attachement.

Lieu de réflexion et de rencontre

Chemin de partage de parole libre, sans jugement, avec confiance, avec en toile de fond l'Evangile. Même si on n'en parle, c'est la base de nos rencontres.

Pour moi qui ne suis pas d'une famille religieuse, quand je parle de certaines choses, c'est ce qui nous unit et que je ne trouve pas ailleurs

Dans ma vie personnelle, il y a des choses que je peux dire en Acf et pas ailleurs, les personnes ne comprendraient pas.

On peut exposer ce qu'on a au fond du cœur
La confidentialité est importante
Amitié fondée sur le respect, pas sur des activités communes
On est toutes sur le même chemin
Cette confiance est présente avec toutes les femmes du mouvement, même celles qu'on ne connaît pas.
En toile de fond, l'Évangile
ADN ? naissance
Confiance, amitié, partage, confidentialité
Grande sensibilité et action commune envers toutes les femmes.
Mouvement qui défend les droits des femmes.
Prise en compte de ce qui arrive aux femmes
Les femmes doivent s'accrocher. Leurs droits s'émeussent.
Ceux qui récusent le terme de complémentarité craignent qu'il emmène à l'injustice

Equipe de Mérignac (33)



Après avoir été de longues années en CMR (Chrétiens en Monde Rural) avec mon mari, je connaissais bien les mouvements d'Action Catholique. Après son décès, je n'avais plus personne avec qui partager, je cherchais un lieu de réflexion qui correspondait à ma situation.

Une soirée d'information sur l'ACGF (à l'époque) a eu lieu dans ma paroisse où 2 équipes étaient en place. J'ai aussitôt été intéressée et avec quelques amies une nouvelle équipe est née. Une grande amitié nous a unies, nous avons un prêtre accompagnateur jeune et dynamique qui nous apportait beaucoup. Mais un jour Marcel a été nommé dans une autre paroisse, nous nous sommes senties orphelines et n'avons pas continué à nous retrouver. Entre temps, une équipe s'est dissoute, j'ai alors frappé à la porte de la seule qui restait, on m'a accueillie à bras ouverts et depuis j'y suis toujours.

L'ADN de l'Acf est pour moi la « *colonne vertébrale de ma foi* », c'est un lieu de ressourcement, d'écoute et de fraternité, j'y puise une force spirituelle et celle d'assumer les responsabilités qui m'incombent en tant que femme seule. L'Acf m'a portée et me porte encore dans les moments difficiles.

Dans l'équipe locale nous partageons nos joies bien sûr, mais aussi nos peines. Dans mon équipe 2 femmes sont décédées à quelques mois d'intervalle, nous les avons entourées au maximum et avons même vécu avec une le sacrement des malades, quel moment fort ! Malgré leur départ leur absence est une présence discrète. Nous aimerions que des jeunes femmes viennent nous rejoindre, nos appels restent vains et l'Esprit Saint fait la sourde oreille !!! Que faire ?

Annick (35)



En 1980, j'ai 29 ans, nous nous installons mon mari et moi, avec nos 3 jeunes enfants, dans une maison en accession à la propriété dans les Ardennes. Grâce à l'école et à la paroisse, des liens se créent et une voisine m'invite à une réunion de l'équipe locale d'ACGF. Je ne connaissais pas ce mouvement mais échanger entre femmes, ça m'intéressait. Cadette de 4 filles, je peux dire que je suis féministe, attachée à la cause des femmes, à leur dignité et à leur juste place. L'ACGF me permet de concilier mes idéaux et ma foi, je me sens bien dans ce mouvement d'Église.

En 1984, mon mari trouve du travail dans le Nord et nous arrivons à Villeneuve d'Ascq. Je rejoins l'équipe locale, puis, quelques années après, l'Équipe diocésaine. Le Diocèse de Lille compte alors de nombreuses équipes, en métropole lilloise et dans le Dunkerquois. Le Mouvement a un réel dynamisme, les femmes affluent aux réunions et rencontres proposées.

J'aime ces femmes courageuses et battantes, heureuses d'être femmes, engagées dans les associations et dans l'Église. Beaucoup ont des conditions de vie difficiles, elles se plaignent rarement et vont de l'avant. Leur équipe est un soutien qui devient tremplin pour mieux repartir après avoir déposé son fardeau, partagé joies et peines. Le Fil Conducteur aide à passer de la vie à la foi, avec l'aide du prêtre accompagnateur.

Comme tout au long de son histoire, le Mouvement a un rôle formateur et émancipateur » : « **Dire Je** », « **Oser** », **L'énergie des femmes, une force pour le monde** », les slogans des années 80-90 encouragent les femmes, leur donnent confiance en elles pour ensuite prendre des responsabilités, y compris dans la vie politique.

En 2000, l'ACGF a l'audace de donner la parole aux femmes victimes de violences. Le beau mot de « sororité » reprend vie.

40 ans plus tard, je suis toujours en équipe locale de l'Action catholique des Femmes, et à nouveau responsable diocésaine/ départementale depuis 7 ans. Le nombre d'équipes a drastiquement baissé, les équipes sont vieillissantes et nous peinons à intéresser des plus jeunes à ce que propose notre association. Notre Mouvement est affaibli. Pourtant, je suis toujours persuadée qu'il a encore une place originale à défendre, particulièrement dans le contexte actuel où la parole des femmes se libère dans tous les domaines de la vie.

Précurseur, l'Acf l'a été dans bien des domaines, y compris pour revendiquer sa juste place dans l'Église, avec le Plaidoyer en 2015. Les avancées, là encore, confirment le bien-fondé de notre interpellation.

Ces dernières années, au travers du projet associatif, nous avons appuyé sur les violences, la solitude, des réalités de vie prégnantes dans la société. Il serait sûrement réconfortant et dynamisant de mettre l'accent aussi sur les engagements des femmes au service des autres, dans la société et dans l'Église.

Ma dernière contribution à notre mouvement a été de participer au groupe de travail qui a fait naître le livre « Pédocriminalité » En finir avec le silence ». Un sujet d'actualité là encore, dans tous les champs de la vie sociale et ecclésiale.

Les valeurs fondatrices de l'Acf sont l'écoute bienveillante, le non-jugement, le respect et la prise en compte de la parole de chacune, à la lumière de l'Évangile.

« *Voyez comme elles s'aiment* », oserai-je dire, et le reste nous sera donné par surcroît.

Bernadette (59)



« J'y ai trouvé une ambiance et je suis restée. »

« On aime s'exprimer entre femmes.... Et femmes dans l'Église. »

« Je suis rentrée dans un groupe Acf à Reims il y a 30 ans invitée par une amie qui m'a sollicitée pour venir voir ce qui se disait. Le sujet m'a beaucoup passionné. Nous avons la chance d'avoir un prêtre pour nous guider. C'était très enrichissant. Du coup, je suis restée en Acf et à mon retour à Chécý, j'ai recréé une équipe. »

Équipe locale de :CHECY (45)



J'ai été invitée par une femme, membre de l'Acf. A l'époque c'était l'Acgf. D'autres nous parlaient encore de la Ligue ... Nous étions une grosse équipe, environ 15 femmes. Cela faisait trop tout le monde ne pouvait pas s'exprimer.

L'amitié, le partage, l'écoute, tout cela en toute confidentialité et dans la convivialité sont les raisons pour lesquelles je suis toujours là en équipe Acf.

Les thèmes de réunions sont aussi un point d'ancrage à l'Acf. D'autant plus quand l'aumônier prend sa part dans la préparation et est assidu aux réunions.

Je compare l'Acf, où je suis maintenant, avec l'Action catholique pour les milieux sanitaire et social à laquelle j'appartenais quand je travaillais. Nous partagions ce que nous vivions professionnellement, accompagnées d'un aumônier. Il aurait pu y avoir des hommes, mais il n'y avait que des femmes. C'est peut-être plus féminin de se réunir pour partager ses expériences. Finalement l'Adn de l'Acf ce sont les femmes elles-mêmes aussi. Mais une équipe Acf ce n'est pas un cercle fermé.

L'Adn de l'Acf, c'est aussi l'esprit d'ouverture.

L'Adn c'est la parole des femmes et aussi leurs oreilles attentives.

Pierrette avait connu la Ligue. Elle vivait à la maison avec des enfants. L'Acf fut un grand épanouissement pour elle. Une ouverture sur le monde.

En tant que viticultrice, j'allais aux réunions du GDAM (Groupement de développement agricole ménager) organisées en milieu rural par la Maison des agriculteurs de Reims pour les femmes d'agriculteurs ou viticulteurs. Ce fut pour moi une ouverture sur le monde, comme l'Acf.

Et les jeunes femmes d'aujourd'hui ?? Elles se rencontrent sur leur lieu de travail. Elles échangent, parlent de leur expérience de vie, de leurs préoccupations et s'écoutent pendant leur temps de pause.

Elles ont moins de temps pour se réunir et en éprouvent moins le besoin car elles disposent aujourd'hui d'un tas de sources d'information (professionnelles, internet...) Mais il leur manque peut-être la démarche de se réunir pour s'accorder ensemble un temps à soi. Cela aussi c'est l'Adn de l'Acf.

Des amies de Vendée en équipe Acf m'ont encouragée à intégrer l'équipe Acf locale de Verzy. Maintenant quand nous nous rencontrons nous parlons de notre expérience en Acf !

Inviter des femmes à venir découvrir le mouvement, c'est aussi l'Adn de l'Acf.

Equipe de Verzy (51.2)



Je suis entrée en ACF par l'intermédiaire de ma paroisse, j'ai été très bien accueillie.
C'est à l'occasion du baptême de ma fille qu'une femme de la paroisse m'a contactée.
J'avais été invitée par une femme en ACF à participer à une réunion sur les personnes âgées. C'est à la suite de cette rencontre que j'ai intégré une équipe.
Ma sœur était déjà en ACF je l'ai rejoint.
A l'occasion d'une réunion à la maison diocésaine pour présenter les divers mouvements j'ai rencontré la responsable de l'ACF du département ; elle était venue présenter le « livre blanc ». Je l'ai interpellée et depuis je suis en ACF.
Une femme en ACF dans ma paroisse m'a invitée à participer à une réunion et depuis j'y suis toujours.
J'y suis restée parce que c'est un lieu où l'on peut s'exprimer sans être jugée, c'est un lieu d'écoute, de partage de ses expériences.
J'y suis restée parce que j'y ai trouvé un climat de confiance.
J'y ai rencontré de belles personnes et des amitiés sincères se sont nouées.
C'est un lieu de réflexion sur l'Évangile, on partage nos points de vue sur tel ou tel texte, on a la chance d'avoir un aumônier qui nous apporte son éclairage sur tel passage
C'est aussi un lieu de prière où l'on peut confier une intention particulière.
Les moments forts comme les rencontres régionales (La Rochambelle pour le Calvados) LOURDES..... sont importants, ce sont des moments de rencontre d'autres femmes que celles de nos équipes.

L'ADN de la l'ACF c'est le respect de l'autre, l'accueil, la bienveillance.
C'est d'essayer de caler notre vie sur ce que l'Évangile nous enseigne.

Équipe du Calvados (14)



Par Marie-Noëlle qui est venue frappée à ma porte. J'ai refusé à ce moment là parce que je travaillais. Ensuite étant plus disponible, j'ai dit « pourquoi pas » cela peut m'intéresser.
Moi, quand je suis arrivée sur Lagnieu, c'est Monique qui m'en a parlé. Ma sœur m'a dit que ma mère était à la Ligue mais je ne m'en souvenais pas.
J'habitais Lyon. Cela a commencé par des réunions d'amitiés. Il y avait un journal « Pages d'Amitiés ». Puis, un jour, la responsable m'a demandé si je voulais continuer avec l'ACGF. J'ai accepté et comme j'ai déménagé et changé d'arrondissement, il y avait une dame qui venait me chercher et me ramenait car les réunions se faisaient l'après-midi, pendant l'école. C'était super, il y avait une grande amitié. J'ai déménagé dans l'Ain, plus rien. Quand j'ai rencontré Renée, en allant à Ars, elle cherchait à monter une équipe car elle était déjà responsable diocésaine. Nous nous sommes retrouvées une dizaine, ensuite je suis allée au bureau diocésain une fois sur deux. Une autre personne alternait avec moi. Ensuite Renée voulait arrêter et j'ai été responsable diocésaine.
J'ai connu l'ACF par ma mère, c'était la ligue à ce moment-là. J'ai donc fait partie de l'équipe avec Georgette et Renée
Je suis arrivée en ACGF en 1984-1985. Ma voisine m'a invité à une journée rencontre et comme je ne travaillais pas ce jour-là. J'ai accepté l'invitation. Je voulais savoir comment se passait une journée entre femmes et le thème m'intéressait. Il y avait le père pour nous assister et faire la célébration eucharistique. Cela m'a beaucoup plu, je suis donc allée en équipe locale. Ensuite l'ai été trésorière au bureau diocésain et ensuite responsable diocésaine au départ de Monique Guibert. Nous étions très bien entourées et aidées grâce aux prêtres. Nous avons réalisé beaucoup de choses. (la réalisation de la tapisserie pour les 100 ans de l'ACGF avec les Femmes Remarquables). l'importance des prêtres responsables qui se sont succédés et qui m'ont aidé.

C'est Georgette qui m'en a parlé en 2000. Je faisais partie d'une équipe de « Vie montante » mais les personnes parlaient toujours de leurs enfants et petits-enfants. Moi, j'étais célibataire, donc je ne parlais jamais. Je faisais pourtant bien d'autres choses mais ça ne les intéressait pas.

A l'ACGF, c'était le père Chapuis quand je suis arrivée.

J'ai trouvé d'abord une grande écoute et la possibilité de dire « JE ». J'étais assez timide à l'époque et cela s'est fait doucement.

On se voit différemment cela nous fait réfléchir. Pas facile de parler. On ose dire les choses, il y a aussi de la discrétion

On voudrait être missionnaire mais on ne sait pas comment parler de notre Foi. Il n'y en a pas une qui a tort et l'autre qui a raison. On échange.

Restée pour une grande amitié et de joie à partager. Des liens se sont tissés au fil des années. Pouvoir parler sans retenue. Donner l'occasion de dire avec confiance ce qui nous touche dans les moments que nous vivons. Surtout, oser parler de religion, de l'Eglise et de sa Foi.

C'est la parole des femmes. L'écoute. Ça serait triste d'abandonner le groupe.

L'ADN DE L'ACF pour moi, on partage tout ce qu'on n'a sur le cœur. Nos joies, nos peines. Dans la maladie grâce au soutien, on s'accroche, on s'entraide dans la difficulté. On réagit dans les discussions au niveau de l'église. Nous sommes à l'écoute des unes, des autres. Le prêtre donne de son temps pour nous accompagner, nous éclairer et nous guide dans notre vie spirituelle.

J'ai été dans beaucoup de groupes, mais il n'y a qu'à l'ACF où on peut prier et partager notre vie à la lumière de l'Évangile.

Equipe de l'Ain (01)



Toute jeune, 24 ans, j'ai été invitée à une rencontre « ACGF ». J'ai rejoint une équipe de femmes d'âges et de milieux différents. J'ai été accueillie chaleureusement. Les révisions de vie à la lumière de Jésus-Christ m'ont beaucoup enrichies. Cette aventure, m'a permis de découvrir au regard des autres et de moi-même, les richesses que nous nous apportons. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » est le premier commandement et je peux dire aujourd'hui que c'est un chantier ouvert aux autres. Oui j'ai appris à savoir nourrir mon jardin intérieur, préserver du temps pour moi, pouvoir dire à quelqu'un : « Compte sur moi » après avoir acquis une bonne assise.

Aujourd'hui à l'Acf, les femmes anticipent. Elles ont des gestes, des réflexions, des attitudes peut-être plus directes. Elles osent parfois s'opposer à certaines positions de l'Eglise, du clergé, elles s'expriment sur des sujets politiques, sociaux.

Rappelons-nous les mots de St Paul : « dans la Christ, il n'y a ni hommes ni femmes, ni juifs ni païens, ni maître ni esclaves... Mais chacun de nous au service de tous. Aujourd'hui, les jeunes militantes de l'Acf mettent en pratique ce message de St Paul avec joie et sérénité. Mission confiée à chacune d'entre nous.

Ensemble continuons à construire des ponts plutôt que des murs.

Nous avons appris à travers nos réunions en équipe, l'écoute. Nos échanges nous permettent de nous enrichir. Nous arrivons petit à petit à trouver les mots pour mieux nous exprimer face à des discussions nous interrogeant sur notre foi, sur le rôle de l'Acf, sur l'Église catholique.

Aujourd'hui, nous nous trouvons face à des personnes se disant hâtées qui peuvent avoir une attitude d'incompréhension parfois ironique ou agressive ou tout simplement curieuse. D'autres nous prévoient la fin de l'Église. Là aussi l'Acf nous permet d'avancer et de trouver notre chemin de façon positive en restant dans l'espérance. D'autres peuvent dire qu'ils n'ont pas besoin de religion pour faire le bien : « Dieu n'a pas sa place ! ». Nous sommes convaincues que la découverte du message de Jésus-Christ est le plus important.

L'Église a su changer et nous pensons qu'elle sera toujours là, certainement différente. Nous sommes au commencement du Christianisme et sommes probablement en train de vivre une nouvelle naissance. L'Église s'est construite en fonction des époques qu'elle a traversées. Continuons, en Acf d'essayer de trouver ensemble le sens de l'Évangile dans nos vies.

L'Acf nous a permis aussi et bien sûr, par sa dimension nationale, régionale et départementales de connaître des femmes partout en France. Des grands rassemblements qui fédèrent et nous font prendre conscience que nous ne sommes pas seules. S'enrichir les unes les autres de nouvelles idées. Rencontrer des prêtres à l'écoute et nous apportant également leurs connaissances et leurs témoignages de vie.

De par son histoire et son organisation, nous pouvons partager la vie de chaque région et en même temps avoir une direction de réflexion grâce aux thèmes proposés chaque année et cela en toute liberté.

Marie Louise et Équipe Acf de Ciboure.(64)



Une amie catéchiste m'a invitée à une rencontre de son équipe locale Acf en 1999-2000. J'y ai découvert un mouvement qui donne la parole aux femmes, un mouvement d'une grande richesse. Richesse par le partage de vie, de réflexion sans tabou, de cette amitié de femmes sous le regard du Christ. Parler avec d'autres de sujets d'actualité qui ouvrent les débats et les esprits, c'est important dans ma vie de femme.

J'étais impliquée dans ma paroisse par le catéchisme et l'Équipe Animation Paroissiale à qui je donnais (et je donne encore) beaucoup mais il me manquait ce temps pour moi et c'est l'Acf qui me l'a apporté.

Je dois dire quel bonheur que ces rencontres mensuelles où j'ai découvert au travers des mots, les réalités des vies vécues, qui une fois partagées permettent de rebondir pour aller vivre notre vie de baptisée. Vivre sa foi avec d'autres entre femmes, de tous milieux et de toutes conditions, c'est tellement important pour continuer à avancer quand les temps sont difficiles.

Cette même année où j'ai adhéré à l'ACGF en 2000 paraissait le livre "les violences faites aux femmes, briser le silence" alors j'ai compris le mot ACTION de l'Acf. (Peu d'associations à l'époque relevaient ce fléau alors qu'aujourd'hui 20 ans plus tard ce n'est plus le cas, la parole se libère dans la société et dans l'Église)

Cette ACTION qui relève les problématiques de notre temps qui donne la parole aux femmes, qui informe, qui sensibilise !

Aujourd'hui en 2021 nous montrons avec les parutions que nous sommes au cœur de l'actualité, au cœur du monde et réactive à ce qui s'y vit ! Comment ne pas être interpellée par le livre "en finir avec le silence" ainsi qu'avec le plaidoyer pour une juste place dans les instances décisionnelles de l'Église...Tous ces sujets font la une des journaux !

Merci à L'Acf d'être le relais de ce que vivent les femmes catholiques du XXIème siècle.

L'Acf permet aux femmes d'OSER, de s'affirmer en tant que femmes catholiques attentives aux autres en ne restant pas entre soi !

Pour moi notre ADN se résume à : Partages- Témoignages- Amitiés-Accueil-Ouverture- Rencontre- Confiance. La force de nos témoignages peut faire bouger les choses.

Jocelyne (51)



En 1978 nous déménageons mon mari et nos 2 enfants dans un village de campagne à 15 kms de Bourg en Bresse où mon mari avait été nommé en 1973 après son CAPES passé à Lyon, dans un lycée comme professeur alors que nous n'étions ni l'un ni l'autre de la région. Intégrés très vite par l'intermédiaire de l'école des diverses associations et de la paroisse, une personne du village m'a proposé de participer à des réunions d'ACGF qui existaient déjà avec un aumônier venant de Bourg en Bresse, au domicile des unes et des autres à tour de rôle. Ayant moi-même fait partie dans ma jeunesse de groupes d'action catholique JIC ,ACMSS et trouvant enrichissantes ces rencontres autour des "faits de vie" à la lumière de l'Évangile, j'ai accepté et j'ai continué depuis, avec un retour à Bourg en Bresse pour rejoindre l'équipe de Bourg puisque notre petite équipe de campagne s'était étiolée .J'ai aussi rejoint un certain temps l'équipe diocésaine au bout de quelques années .Actuellement il n'y a qu'une équipe locale à Bourg en Bresse mais les réunions se font plutôt à la campagne chez l'une ou l'autre d'entre nous .

Nous avons une rencontre par an avec les autres équipes de L'Ain à Ambérieu en Bugey . De l'amitié, de l'écoute, du partage ,du réconfort. Lieu où l'on peut partager ses soucis, ses questions, sans être jugé. Lieu où l'on peut lire la parole de Dieu, la partager avec l'aide d'un aumônier qui nous éclaire sur certains textes d'évangile que nous ne comprenons pas toujours. Lieu où on se tient au courant de l'actualité de l'ACF et de ses engagements dans tout ce qui touche la vie des femmes en France et dans le monde. Lieu où l'on peut prier. Lieu où on peut participer à des journées à thème qui éclaire notre propre jugement, dans la convivialité et l'amitié. L'ACF s'adresse à toutes les femmes Elle permet l'écoute, l'accueil, sans jugement, dans le respect, Elle réconforte, elle permet d'aider moralement les femmes en difficultés, de conseiller, de débattre sur certains sujets d'actualité, tout cela dans la fraternité et toujours à la lumière de l'Évangile .

Michèle Rignier (01)



« En 1999, c'est le Père Maurice qui m'a mise en relation avec l'ACF du quartier. Le Père Maurice était notre aumônier d'équipe. Après j'ai changé d'équipe (5 femmes) où les femmes étaient plus âgées que moi. J'y suis resté 4 ou 5 ans. Ensuite j'ai rejoint l'équipe de mon quartier où je suis actuellement. »

« Je suis arrivée en ACF par Agnès. Elle me connaissait et est passée par une collègue pour m'amener à l'ACF. Je suis arrivée à l'ACF en 1998, j'avais alors 40 ans. »

« Je suis également arrivée à l'ACF par Agnès il y a plus de 20 ans. Je connaissais Agnès car nos enfants allaient à l'école ensemble. Elle m'a demandé si je connaissais ce mouvement. J'ai répondu que non mais je me suis renseigné sur l'ACF et je suis venue à une première rencontre de l'équipe locale du quartier. Ça m'a plu et j'y suis toujours. »

« C'est un échange avec des femmes plus âgées, un partage et de la convivialité. »

« C'est un partage entre femmes, une parole échangée. C'est un lieu de non-jugement, ce que je n'ai pas trouvé dans d'autres associations. »

« Je suis toujours en ACF car j'apprécie beaucoup les échanges en équipe locale. La parole y est totalement libre et sans jugement. C'est important. Nous partageons nos vies, notre vécu et échangeons sur les thèmes de Passerelle ou réagissons sur l'actualité. J'aime aussi beaucoup les rencontres régionales avec des intervenants, on y apprend beaucoup des autres, les réflexions en ateliers sont toujours riches et fructueuses. »

« C'est un mouvement chrétien donc qui pousse à la tolérance et aux confidences. Je me sens recadrée par la foi que nous partageons dans le groupe. »

« C'est la parole des femmes, chacune a son histoire, son vécu. J'apprends toujours des autres femmes, elles sont une ouverture sur l'extérieur pour moi (en tant que femme avec un handicap visuel). Je vis isolée, c'est donc un enrichissement social, les autres femmes sont comme une longue vue sur le monde extérieur. »

« Pour moi, l'ADN, c'est la relecture de sa vie avec d'autres femmes qui ont des parcours différents, des expériences différentes et ce sont ces différences qui me nourrissent.

L'écoute est primordiale lors de ces rencontres. Les tranches de vies qui y sont racontées reflètent la mixité sociale, intellectuelle, culturelle comme un kaléidoscope. »

Equipe locale d'Ozon, Châtelleraut – Vienne (86)



Je suis arrivée en ACF suite à l'invitation d'une connaissance il y a plus de 20 ans. Je n'étais pas spécialement en "recherche" ! J'ai appris à connaître et à apprécier les personnes qui faisaient partie de l'équipe. Elles sont devenues des amies avec lesquelles nous avons beaucoup partagé. Ce qui a favorisé mon "assiduité" c'est le fait d'être accompagnées par un prêtre qui est là pour nous éclairer d'une façon plus spirituelle. C'est un lieu d'accueil d'abord, d'écoute, et de parole, réservé aux femmes, dans le respect de chacune. Nos réunions nous permettent d'y déposer, de confier nos joies, nos difficultés, nos peineset de les partager .en toute confiance.

Se retrouver en ACF, c'est la possibilité de parler de tous les sujets qui nous touchent d'en débattre, d'approfondir, d'y réfléchir. J'ai repensé au mot "action" !!! J'avais l'impression qu'on ne faisait rien de vraiment concret dans notre équipe ! Mais le fait de s'entraider, de se reconforter, de s'épauler, n'est-ce pas déjà une action ? Et puis il y a le mot "catholique" ! Nous pouvons trouver ce genre de rencontre avec d'autres personnes non-« catho » (et je fais partie qu'un tel groupe) mais justement, ce qui fait la différence c'est que nous **essayons** d'écouter "l'autre" avec le cœur et le regard du Christ, guidés par la parole de Dieu et par notre prêtre accompagnateur. C'est un lieu qui nous permet de nous ressourcer et de vivre notre foi. J'ajouterais que les haltes spirituelles (surtout à Lourdes) sont des moments forts d'amitié, de joie, de partage, et de prières. On en revient, reboostées, redynamisées, une vraie parenthèse dans nos vies !!!

Huguette Boudin(49)



En ACF il faut dire « Je » pour répondre au questionnaire sur notre vécu dans ce mouvement, nous apportons nos réflexions. Notre équipe « Partage » s'est constituée fin 1997, nous étions invitées en tant qu'anciennes catéchistes de notre paroisse chez Monique pour une présentation de l'ACGF .

Depuis 2006, nos réunions ont lieu chez l'une ou l'autre. Une religieuse : Thérèse nous a accompagnées, elle a soutenu notre amie au décès de son mari. Une femme de notre équipe a des problèmes de santé suite à un AVC, a été placée en maison de santé. En 2019 un transport l'amenait pour nos rencontres, ou nous allions chez elle. Nous avons eu notre JMP en mars 2020, et après pour cause de covid tout a été stoppé. Pendant cette période, nous avons été soutenues par les courriers de notre aumônier Loïc Bruneau. Les liens entre nous étaient maintenus par nos appels. Pour notre amie c'était important, mais malheureusement son état s'est dégradé et on ne peut plus communiquer avec elle. Une autre amie devient dépendante, nous l'appelons et pensons bien à elle.

Voilà pourquoi nous sommes fidèles, la revue Passerelle nous apporte beaucoup, nous savons que nous pouvons compter les unes sur les autres avec beaucoup d'affection.

Roseline (49)



Tout d'abord nous notons que chacune de nous a été interpellée par un prêtre, on ne peut nier l'importance, de l'engagement de ceux-ci par rapport à un mouvement.

« L'ADN dans une cellule, est porteur de l'information génétique. Dans l'Acf, je dirais que c'est empathie et bienveillance, non seulement envers les membres de l'équipe, mais aussi envers tous les humains, jeunes, adultes et personnes âgées. Et je voudrais ajouter, que mon curé, à qui je demandais ce qu'il pensait de l'Acf m'a répondu. « C'est le seul endroit où l'on peut dire ce que l'on pense » et j'ai pris ma décision pour y entrer.

« Après le décès de mon mari, un peu esseulée, Jean-Michel m'a conseillé de «faire» quelque chose et m'a donné l'adresse d'une personne qui faisait des rencontres Acf »

« C'est mon mari qui m'a décidé à m'inscrire à ces réunions...!

« J'ai commencé à Lille, puis Orchies, puis Strasbourg, et j'ai rejoint cette équipe maintenant et j'y suis bien »

Après la rencontre, on peut dire :

l'ADN de l'action catholique des femmes c'est depuis les origines 1901 un lieu où des femmes de tous âges, de tous milieux, se rencontrent, pour se partager tout ce qui fait leur vie, dans la confiance, s'interrogent sur l'actualité , et parfois, grâce à l'échange, prennent des décisions pour leur vie.

Equipe Wattimars (59).



Notre coordinatrice qui anime et présente tellement bien les débats, Marie-Thérèse nous invite à s'exprimer dans le respect, à se laisser interroger, à décider et à agir que chacune découvre des chemins de liberté, pour apporter sa contribution à la vie du monde et à élargir sur des thèmes d'actualité. J'ai trouvé ma place où nous arborons tous les sujets quels qu'il soient religieux ou civile. Je me sens bien avec le groupe, c'est un rassemblement avec une équipe formidable qui prend soin, qui nous aide, et qui nous protège. Nous ne vivons pas seules et nous ne sommes pas faites de vivre pour la solitude, nous sommes une famille spirituelle pour pouvoir tout affronter, en particulier dans les moments difficiles. Nous avons besoin les unes des autres. Il faut prendre le temps d'écouter, d'aider les personnes en difficulté, de les secourir, être là tout simplement en faisant de notre mieux. Nous avons besoin d'apprendre toujours plus, entendre la parole de Dieu qui nous apporte à réfléchir, à approfondir notre foi. C'est ce que notre prêtre nous apporte en élargissant l'Évangile.

Pour moi, l'ADN est à la base de la vie sur terre, la fonction de cette ADN est de stocker toutes les informations dont chaque cellule de notre église a besoin de se développer, de fonctionner et de se reproduire. L'ADN de l'ACF est une action catholique des femmes qui soutient la cause des femmes dans les domaines spirituels, familiaux et sociaux.

Fondée par Jeanne Lestra en 1901, l'ACF est l'une des plus anciennes associations féminines françaises, reconnue d'utilité publique depuis un décret en Conseil d'État du 25 janvier 2017

Jocelyne Équipe Tergnier (02)



L'A. C. F. est un mouvement de femmes qui font route ensemble pour participer à leur manière originale à la mission d'évangélisation de l'Église. J'ai ressenti ce besoin d'approfondissement après avoir accompagné ma fille et mon fils jusque-là confirmation ; Lors des réunions de parents pour le catéchisme, il nous arrivait de nous exprimer sur le programme proposé aux enfants ; ce commencement d'échange avec d'autres allait avoir une suite grâce à la responsable de l'A. C. G. F. par ailleurs catéchiste. Je n'étais pas seule à attendre quelque chose après les années de catéchisme... une équipe est donc née ; si l'effectif est monté jusque 7, nous sommes 4 actuellement et ces 4 sont de la première heure... nous sommes toutes les 4 différentes de par notre vécu professionnel et nous sommes âgées de 57 à 74 ans. Cela fait plus de 20 ans que nous nous réunissons tous les mois, le soir.

20 ans ! et vous avez encore besoin d'approfondir votre foi me direz-vous ? Oui.

Cet approfondissement se fait avec l'aide de la revue du mouvement « HORIZON FEMMES » puis Passerelle

1. d'articles de faits vécus par des femmes de France – de tous horizons – et du monde entier.

2. un texte de la bible à approfondir.

Cette partie théorique nous fait prendre le temps de nous arrêter sur les mots et leur sens : parfois nous nous disons, cela va être facile : ce texte de la Bible on le connaît bien... oui, nous l'avons entendu de nombreuses fois mais, en avons-nous bien compris le sens, avons-nous bien découvert le message de la Parole de Dieu.

« LE FILS PRODIGE » ; « L'OUVRIER DE LA 11^e HEURE »

pour ne citer que ces deux passages d'Évangile nous ont fait réagir violemment ; en « épiluchant » le texte, nous donnons libre cours à la Parole de Dieu ; elle nous interpelle ; elle nous pénètre.

Nous découvrons l'amour infini de Dieu pour les hommes. Nous touchons du doigt cet amour qui va transformer notre façon de vivre, notre regard sur le monde, les personnes que nous côtoyons... cela ne se fera pas du jour au lendemain mais l'Esprit veille...

Nous faisons également un tour de table où chacune dit ce qui l'a marqué durant le mois, que ce soit dans le monde, en France, dans notre village, où tout simplement dans sa vie. Ce moment est important et c'est en toute confiance que nous pouvons exprimer ce qui nous tient à cœur. Nous choisissons un sujet que nous essayons de décortiquer et d'éclairer de la Parole de Dieu.

Là aussi il y a discussion... nous ne sommes pas toujours du même avis ; nous n'avons pas les mêmes sensibilités. Nous ne nous scandalisons pas pour les mêmes choses ; nous ne nous enthousiasmons pas de la même façon... il faut du cran pour réagir... ce que nous nous disons est reçu, pas comme un jugement, mais comme une aide pour aller plus loin, pour se dépasser, pour comprendre, l'autre, les autres.

Puis un temps est consacré à la recherche d'un texte de la bible pour nous éclairer (d'où la nécessité de continuité à étudier la Bible).

Pour moi, les réunions sont des moments forts dans ma vie. Je prends le temps de m'arrêter, de faire le point, d'écouter, d'être moi-même... de me lâcher ; oser dire ce que je pense ; je prends conscience de mes tiédeurs mais aussi de la richesse de ce qui se vit à ma porte ; il faut dire que le climat de ces rencontres est très fraternel ; nous nous acceptons telles que nous sommes ; ce que nous disons nous appartient, appartient uniquement au groupe qui se trouve élargi, lors de la rencontre mensuelle, aux équipes du secteur avec l'aumônier accompagnateur qui, à l'aide des compte rendus, découvre la parole des femmes ; cette rencontre avec lui est nécessaire Il se fait un lien entre les équipes, le diocèse et le mouvement... l'abbé nous aide par ses éclairages sur les textes bibliques ou les faits de vie... à aller sur le chemin que Dieu a choisi pour nous. Partager avec d'autres femmes les soucis d'éducation des enfants.... S'interroger sur le changement des mentalités, sur les phénomènes de Société... sur l'Église... Inclure la Parole de Dieu dans ces partages ou interrogations me permet d'éviter de dire : « de mon temps », mais... aujourd'hui qu'elle attitude avoir envers telle réflexion, telle épreuve, telle situation... avec l'éclairage de la Parole de Dieu et le soutien d'une équipe. Chaque rencontre se termine par une prière et en cela nous répondons à une des orientations pastorales : « en donnant place à la lecture de la Parole de Dieu et à la prière dans nos réunions de chrétiens ».

Et aujourd'hui... Je demeure fidèle au mouvement car il m'a fait rencontrer de belles personnes qui m'ont aidée et qui m'aident encore dans ma soif de spiritualité. Bien sûr les orientations du mouvement changent en fonction des présidentes et du bureau national mais l'ACF demeure le seul lieu où la parole de la femme se libère au sein de l'Église, cette liberté a permis d'être précurseur sur les violences faites à l'encontre des femmes, sur la pédocriminalité pour faire référence sur les phénomènes de société vécus et actuels.

Avec l'ACF, maintenant âgée de 79 ans, je reste éveillée à ce qui se passe autour de moi, je ne vis pas dans le passé, je suis de ce siècle, mon équipe de « base » n'est plus, de nouvelles femmes ont rejoint les équipes de base (5 sur le village) pour n'en former qu'une et nous avons à cœur de nous approprier les thèmes choisis par le « National ». J'ai toujours autant d'enthousiasme à ces rencontres mensuelles d'autant que je participe aussi à une équipe de « Jeunes femmes » qui manifestent cette même soif que j'avais à leur âge ; elles osent davantage dire, dénoncer, proposer...

L'acide désoxyribonucléique, ou ADN, est une macromolécule biologique présente dans presque toutes les cellules ainsi que chez de nombreux virus. L'ADN contient toute l'information génétique, appelée génome, permettant le développement, le fonctionnement et la reproduction des êtres vivants.

Pour moi l'ADN de l'ACF 2021 est l'héritage donné Jeanne LESTRA en 1901 suivie de MARIE DU ROSTU et Marie FROSSARD à qui nous devons le sigle ACGF (pour ne citer que les pionnières) avec l'originalité de s'adapter au fil des années aux attentes des femmes que ce soit dans l'Église et dans la Société, pas un mouvement avec des règles ou objectifs définis une fois pour toute mais un mouvement permettant aux femmes d'être reconnues avec leurs spécificités propres et libres de leurs actions et engagements dans la société et dans l'église en parfaite parité avec les hommes.

Marie Thérèse Équipe Tergnier Département (02)



L'Acf : un moment de pose, un lieu d'échanges privilégié. Un lieu où il y a la confiance et le respect entre chacune. On échange sur des sujets qu'on n'aborde pas ailleurs, nos différences ouvrent d'autres perspectives. Un lieu où nous pouvons parler de l'évangile, de la foi, de l'église, difficile de parler de religion ailleurs. Ces réflexions nous encouragent dans la vie de tous les jours, les petites choses sont utiles... La réflexion sur la foi nous rend plus attentif aux autres. Cette avancée commune, nous fait cheminer ensemble et nous apprend à éviter le jugement (surtout s'il est hâtif et critique). Et le plaisir de se retrouver ! Une joie de voir l'équipe car nous avons confiance les unes envers les autres.

L' ADN de l' ACF pour nous : la parole des femmes ; l'écoute de l'autre ; le soutien entre nous ; la parole personnelle « je » ; parler de sa foi et parfois des interrogations

Équipe de Treillères (44)



L'Acf a tenu une grande place dans ma vie de jeune femme, épouse et mère. C'est quelques années après mon mariage en 1987 que j'ai intégré le mouvement bien présent dans ma paroisse. C'est Michèle, responsable d'une équipe déjà nombreuse, constituée de femmes plus âgées que moi qui est venue me voir, me proposant de créer une équipe et d'en être responsable. Très vite, une nouvelle équipe s'est constituée autour de moi avec des femmes au foyer, ou qui travaillaient. Pour cette raison, nos rencontres ont toujours lieu en soirée. Au début des années 90 je fus appelée pour le poste de responsable départementale une première fois. Nous avons la chance d'avoir des équipes solides dans tout le département et un aumônier départemental à l'écoute des femmes, devenu aumônier national quelques années plus tard. Pierre fut pour moi « un père spirituel ». Avec lui, j'ai sillonné les villages pour parler de l'Acf et créer de nouvelles équipes. Et cela a porté ses fruits. Pierre aimait conduire et nous nous rendions à Paris en voiture. J'ai beaucoup apprécié ces années qui m'ont permis de m'ouvrir au monde des femmes, de vivre une amitié solide, une solidarité, d'apprendre l'écoute et de côtoyer des femmes d'horizons différents.

J'avoue que cet engagement a été rendu possible lorsque nos 3 enfants étaient petits, grâce à mes parents qui les gardaient chaque fois que nécessaire et mon mari qui m'encourageait à le faire car il sentait que cela représentait un épanouissement pour moi. Même si être mère au foyer était un choix de couple, j'éprouvais le besoin de m'évader à certains moments, pour mon bien-être mais aussi celui de la famille. J'ai ainsi été catéchiste une quinzaine d'années.

Grâce à l'Acf et à « Elles aussi », j'ai répondu à l'appel pour devenir conseillère municipale dans ma commune dans les années 2000 et cette mission m'a ouvert à d'autres réalités humaines et de terrain ; j'ai appris à connaître notre petite ville et à participer à son fonctionnement, une belle expérience !

Je tiens à dire que l'Acf a été, et reste méconnue dans l'Église elle-même et n'intéresse pas forcément les prêtres. J'ai des souvenirs douloureux de réunions de mouvements avec des prêtres en responsabilité misogynes qui ricanait lorsque je prenais la parole. Ignorance ou peur des femmes ? Par contre, j'ai apprécié que les prêtres nommés dans notre paroisse qui méconnaissaient la plupart du temps l'Acf, acceptent d'accompagner nos 2 équipes et s'y sentent bien. C'est encore le cas aujourd'hui.

Après une trentaine d'années au service de l'Acf, et responsable départementale depuis 3 ans pour la seconde fois, je vais laisser un fauteuil vide bientôt car le monde évolue et il est difficile de trouver une succession ; de plus la moyenne d'âge des femmes de notre département est supérieur à 75 ans. A 62 ans, je reste une des plus jeunes des équipes. Que de bons souvenirs resteront gravés en moi !

Christine (25)



Certaines sont là depuis très longtemps : 20 ans et même plus.

Certaines ont été invitées par une paroissienne, ou par une voisine ou lors d'une assemblée régionale. A l'issue d'un temps de formation dans le village une autre a été invitée par la diocésaine. L'une cherchait un groupe spirituel à son arrivée dans le quartier et le curé lui a parlé de l'Acf. Une a été invitée par une amie au rassemblement de Lourdes et ce fut le déclic. Une autre connaissait l'Acf dans son enfance par sa mère mais n'a jamais participé aux réunions où celle-ci se trouvait, elle a rejoint l'Acf plus tard et y a trouvé sa place. On vient parfois à l'Acf dans des moments difficiles ou de disponibilité (retraite) ou de changement (arrivée dans le quartier, maternité). Les plus anciennes se souviennent de petites réunions organisées par les prêtres chez quelqu'une.

Le plaisir de se retrouver, de faire une halte, de se poser, on repense à ce qui a été dit, c'est un chemin à la lumière de l'Évangile qui nous réunit ; on y trouve la confiance, on peut parler sans être jugée, on partage écoute et bienveillance ; les témoignages de vie sont réconfortants ; on apprend la tolérance et cette attitude rejaillit dans le reste de notre vie. L'échange permet aussi un équilibre dans les difficultés. Même confinées nous sommes restées en lien par téléphone, l'équipe c'est comme une famille même si généralement nous ne nous voyons pas entre les réunions.

C'est un lieu de parole ; on peut apprendre à s'y exprimer. Parler entre femmes est important, notre féminité ouvre à un dialogue particulier on a la liberté de parole alors que prendre la parole est réservé aux hommes culturellement. On trouve entre femmes une intimité intellectuelle qui est rare avec un homme, aussi proche soit-on par ailleurs.

L'ADN de l'Acf c'est la référence à l'Évangile, une démarche spirituelle. « Je partage ma vie à la lumière de l'Évangile » et c'est l'échange entre femmes. C'est l'ADN tel que nous le ressentons mais il faudrait revenir aux statuts. S'aider, s'entraider, s'écouter. Au-delà des équipes c'est œuvrer pour les droits des femmes, pour la place des femmes dans l'Église mais ces missions ont peu de répercussions au local

Equipe Bordeaux Bastide Floirac (33)



Quand je suis revenue m'installer sur Bordeaux, j'ai cherché un mouvement d'Église, j'ai découvert l'ACF. Je ne suis pas une vraie militante mais j'en ai besoin personnellement, c'est un peu « ma toile de fond » de l'Évangile – Mon chemin de vie

Il y a longtemps que je fais partie de l'ACF mais au départ on ne m'a expliqué ce que c'était l'ACF Je l'ai découvert petit à petit.

Une personne s'est installée dans ma ville, elle avait déjà fait partie de ce mouvement. Elle a permis à plusieurs personnes de se réunir au nom de l'ACF avec un prêtre comme accompagnant.

C'était très intéressant avec ces partages d'Évangile.

J'ai rencontré Elisabeth à l'Espace Beaulieu qui m'a proposée de la rejoindre dans son groupe d'ACF. Habitant sur la rive droite j'ai rejoint un groupe à la Bastide plus près de mon domicile.

J'ai été diocésaine mais suite à ma maladie j'ai dû arrêter. Depuis je suis dans mon groupe et je ne le regrette pas.

J'avais entendu parlé de l'ACF sans connaître le contenu. Mais je me suis dit que cela était sûrement pour moi (une période de ma vie très difficile) J'ai été accueilli avec bienveillance par ces dames J'ai continué cela m'a donné un sentiment de « merveilleux ».

J'ai pris un trac à l'église et contacté Elisabeth que je connaissais. Après ma retraite et mon deuil j'avais besoin d'un groupe ou je pouvais échanger avec des femmes même si je faisais partie d'un autre mouvement, ces rencontres rompaient ma solitude.

Une amie m'a invitée à les rejoindre à la retraite. C'est le seul endroit où j'ai pu parler dans être jugée depuis j'ai fait mon chemin dans l'ACF.

Je connaissais un peu l'ACF il y a longtemps. Quand je suis revenue sur Bordeaux, j'ai rencontré une personne à l'église qui m'a proposée de participer à un groupe. Je m'y suis plu et je trouve que l'expression « toile de fond de ma vie avec l'Évangile » me correspond bien.

Pour toutes nous y trouvons de l'écoute, du respect, du partage ainsi que de l'amitié. Mais aussi la possibilité de partage sans jugement.

C'est un lieu de réflexion sur les sujets de société. Un chemin de parole dans l'Évangile.

L'ACF nous donne de la confiance. Elle nous a rendu capable de faire beaucoup de choses et surtout nous fait sortir de notre confort quotidien. C'est révélateur de prendre des responsabilités

C'est révélateur du respect que nous avons entre nous «les femmes ». L'ACF nous permet de donner vie à nos propres vies.

Elisabeth (33)



Pour moi, c'est l'expression de ma foi, c'est une manière de vivre, devenu un « état d'esprit », dont j'ai pris conscience quand j'ai réalisé que le Christ était venu nous montrer un chemin de vie, j'ai vu autre chose dans la foi que les pratiques et les rites auxquelles on m'avait habituée.

J'ai découvert l'Action Catholique avec un prêtre aumônier qui m'a proposé de rentrer à la JECF : pour moi, c'était une première étape de vie de foi d'adulte, pour un engagement dans l'Église à travers un mouvement, et dans la société.

Et pourtant quand on est ado, ce n'est pas toujours facile de faire le choix entre une réunion JECF et une sortie avec les copines et les copains !

Toujours avec cette sensibilité, devenue adulte, dans ma vie professionnelle ou dans le bénévolat, je me suis sentie animée par ce désir, certes exigeant, de vivre avec d'autres, un service... Peut-être pas toujours exemplaire !? mais c'est avec d'autres et pas que chrétiens aussi généreux et dévoués, que j'ai vu le signe de l'Esprit.

L'ACF c'est un mouvement qui porte les joies et les peines de générations de femmes avec leur histoire, leur cheminement, leurs expériences ;

C'est l'ouverture aux autres : on ne peut s'engager seul, comme on ne peut être chrétien seul...

C'est regarder et comprendre la société, lire les signes des temps, non pas pour désespérer mais pour trouver ensemble des signes d'espérance...

Des femmes se sont engagées depuis longtemps pour lutter, dénoncer les injustices qui leur étaient faites, pour revendiquer leurs droits et faire autre l'humanité.

Elles ont voulu témoigner et suivre le chemin du Christ, comme autrefois, celles qui ont cru et ont annoncé !

C'est tout l'ADN

Colette (09)



Je suis arrivée à l'Acf lorsque j'ai décidé de retourner sur mon île Noirmoutier. Grâce à ma fille qui a sympathisé avec des copines d'école, je rencontre la maman qui me fera connaître l'ACGF. J'ai une plus grande ouverture d'esprit, une capacité à dialoguer échanger et partager sur des sujets très douloureux, ce qui met de la valeur à notre action catholique.

Il y a aussi des rencontres avec des personnes qui ont une richesse à partager comme une sénatrice des sables d'Olonne présidente de la délégation aux droits des femmes au Sénat qui évoque par exemple les difficultés pour faire appliquer les lois en matière de protection des femmes et des enfants. Il y a toujours d'autres lois qui viennent passe avant.

L'Acf est très en avance sur tout ce que revendique la féministe (droit de vote, féminicide, place des femmes dans les instances décisionnelles de l'Église..)

Marie Cécile (85)

